Télévision : Emmanuelle Laborit, la langue des signes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 12

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EMMANUELLE LABORIT, LA LANGUE DES SIGNES

«J'ai poussé des cris, beaucoup de cris. Parce que je voulais m'entendre et que les sons ne me revenaient pas. Des appels qui ne voulaient rien dire pour mes parents. C'étaient, disaient-ils, des cris aigus d'oiseau de mer», écrit Emmanuelle Laborit dans son livre «Le Cri de la mouette» (aux Editions Robert Laffont, coll. «Vécu»).

Témoignage tonique d'une jeune fille sourde de naissance, qui, à 22 ans, a déjà affronté la solitude, le doute et le désespoir, mais trouvé aussi le bonheur, la solidarité et la gloire. «L'année de mes 7 ans, note l'auteur, la vie m'a fait deux cadeaux: la langue des signes française (LSF) et une petite sœur entendante, Marie.»

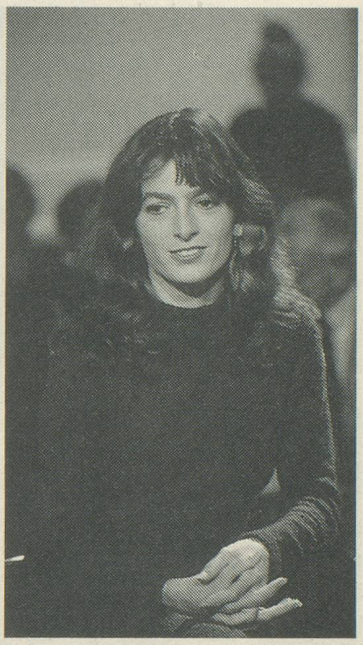
Inventée en 1620 par un moine espagnol et développée ultérieurement par l'abbé de l'Epée - fondateur d'un institut spécialisé dans l'éducation des sourds - cette langue allait leur offrir un espoir fantastique. Au XVIIIe siècle, sa renommée fut si grande que Louis XVI en personne vint admirer son enseignement. Mais la langue des signes fut brutalement interdite au XIXe siècle.

Une langue de singe

La «mimique», comme on l'appelle alors, doit disparaître des écoles. Elle serait indécente et empêcherait soi-disant les sourds de parler. On ne veut pas de cette «langue de singe». (Singe, signe - remarquez l'anagramme!) Les enfants sourds ont ainsi été contraints d'articuler des sons qu'ils n'avaient jamais entendus et n'entendraient jamais. «Médecins, éducateurs, Eglises, le monde des entendants s'est uni contre nous avec une violence incroyable», s'insurge Emmanuelle Laborit.

L'interdiction ne sera levée qu'un siècle plus tard, par le décret de janvier 1991! Depuis lors, les parents ont le choix du bilinguisme pour leurs enfants. C'est important puisque l'enfant sourd dispose ainsi de sa propre langue pour se structurer psychologiquement; d'autre part, il est surtout capable de communiquer en français oral et écrit avec les entendants.

La TSR réunit les uns et les autres devant le petit écran, grâce à l'émission mensuelle «Signes» diffusée le samedi matin à 11 h (reprise le samedi suivant, même heure), de septembre à mai ou juin. Lancée en septembre 1982, elle s'est tout d'abord appelée «Ecoutez-voir» avant de prendre, sept ans plus tard, son titre actuel. Produite par Catherine Borel, «Signes» vise un public de personnes sourdes. On privilégie donc la langue des signes (avec interprète) pour la présentation et les interviews. L'émission concerne aussi les entendants et surtout les proches des sourds: parents, famille, enseignants.



Emmanuelle Laborit, comédienne. Photo: France 2

Eviter le ghetto

On choisit les sujets dans l'actualité du monde des sourds, dans l'actualité tout court, nationale et internationale. Pour ne pas enfermer les personnes sourdes dans un ghetto, les responsables s'efforcent de leur offrir de temps à autre des sujets plus légers et anecdotiques, parfois déjà diffusés par la TSR et adaptés en conséquence. A partir de l'automne 1992, un concours doté de prix a été instauré, dont les réponses permettent d'évaluer la fidélité du public. On constate ainsi qu'un nombre croissant d'entendants regardent l'émission.

Produite et réalisée par une équipe d'entendants — dont, notamment, les journalistes Georges Kleinmann et Pierre Gisling, ainsi que Françoise Rickli, interprète en LSF — «Signes» est présentée par deux collaborateurs sourds, Monique Aubonney et Giovanni Palama (enseignants à Montbrillant).

Pour les personnes ne maîtrisant pas la langue des signes, précisons que l'émission est entièrement sous-titrée sur Télétexte. Si votre téléviseur en est équipé et que vous désirez suivre le sous-titrage, il suffit de choisir la page 377 du Télétexte (en pressant les touches 3, 7 et 7 de votre télécommande).

Samedi 24 décembre, à 11 h, «Signes» vous propose une émission spéciale à ne pas manquer. Parmi les nombreux invités, un certain «Soleil qui part du cœur» — ou Emmanuelle Laborit dans la langue des signes. Rappelons qu'elle a remporté, en 1993, le Molière de la révélation théâtrale pour son rôle de Sarah dans «Les Enfants du silence». Elle est la première comédienne sourde à avoir reçu, en France, cette récompense.

Charles Bourgeois